



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

IQRA

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

LE VOYAGE

VERS LA DÉCOUVERTE DE L'AUTRE
ET DE SOI

75

16 au 22 juillet 2025
20 au 26 Muharram 1447

DE DAKAR À TOKYO
L'ISLAM SE CONJUGUE
AU PLURIEL

**FIDÈLE À SA FOI
ET OUVERT AU MONDE,**
C'EST AUSSI UN LIFESTYLE

COLONIES DE VACANCES :
UNE PASSERELLE D'ENFANCE
ENTRE FRANCE ET ALGÉRIE

IQRA'ING

75







Sommaire

p. 9

Contribution

**FAKE NEWS ET DÉSINFORMATION :
UN PÉRIL POUR LA DÉMOCRATIE ?**
PAR RACHID AZIZI

p. 11

Laïcité

**LAÏCITÉ ET VACANCES : ENTRE
SPIRITUALITÉ, CITOYENNETÉ ET LIBERTÉ**

p. 13

Contribution

**TORRE PACHECO : AUTOPSIE
D'UN DÉCHAÎNEMENT RACISTE**
PAR AMINE BENROCHD

p. 16

Actualités de la Mosquée de Paris
DU 17 AU 22 JUILLET 2025

p. 18

Notre mosquée

**UNE PASSERELLE D'ENFANCE
ENTRE FRANCE ET ALGÉRIE**

p. 21

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
UN MOMENT POUR TON ÂME**

p. 25

Récits célestes

LE VOYAGE D'HIVER ET D'ÉTÉ

p. 27

Le Saviez-vous ?

IBN BATOUTA
**LE POÈTE DE LA ROUTE ET LE VOYAGEUR
DU TEMPS**

p. 29

Regard fraternel

**FIDÈLE À SA FOI ET OUVERT AU
MONDE, C'EST AUSSI UN LIFESTYLE**

p. 32

Le Saviez-vous ?

DE DAKAR À TOKYO
L'ISLAM SE CONJUGUE AU PLURIEL





p. 33

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

**HANDHALA : L'ÉCLAT D'UNE ÂME
TIRAILLÉE**

p. 36

Invocation

"LE VOYAGE INTÉRIEUR VERS TOI"

p. 37

Le Hadith de la semaine

**'LE VOYAGE : UNE PORTE VERS
LA DÉCOUVERTE, L'APPRENTISSAGE
ET LA SCIENCE, UN CHEMIN VERS
LE PARADIS'**

p. 39

Le Coran m'a appris

QUE L'UNIVERS TE PARLE

p. 42

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**VOYAGEURS ARABES
PAULE CHARLES-DOMINIQUE**

p. 43

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 44

Le citation de la semaine

**"LE VÉRITABLE VOYAGE" - MARCEL
PROUST**

p. 45

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Fake news et désinformation : un péril pour la démocratie ?

PAR RACHID AZIZI

Dans un monde où l'information circule à une vitesse vertigineuse et où les réseaux sociaux façonnent le débat public, la propagation des fake news et de la désinformation constitue un défi majeur pour les sociétés démocratiques. Ces phénomènes ne se réduisent pas à de simples erreurs ou rumeurs anodines : ils influencent l'opinion publique, biaisent les choix électoraux et nourrissent la défiance envers les institutions. Face à cette montée de l'intox et du doute généralisé, il est nécessaire de s'interroger sur leur impact, mais aussi sur les responsabilités partagées entre les différents acteurs de l'écosystème médiatique et numérique.

La manipulation de l'information n'est pas nouvelle. Depuis des siècles, les pouvoirs politiques, économiques et médiatiques ont utilisé la propagande et les stratégies de communication pour influencer les masses. Cependant, l'avènement du numérique a profondément bouleversé les mécanismes de diffusion de l'information. Aujourd'hui, une fausse information peut atteindre des millions de personnes en quelques heures, portée par des algorithmes optimisés pour maximiser l'engagement. Ces derniers privilégient les contenus polarisants et émotionnels, indépendamment de leur véracité, favorisant ainsi la viralité des informations les plus spectaculaires.

Les périodes de crise sont particulièrement propices à la désinformation. L'incertitude et l'anxiété poussent les individus à chercher des réponses immédiates, les rendant plus vulnérables aux théories du complot et aux discours simplificateurs.



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

La pandémie de Covid-19 a illustré ce phénomène de manière frappante : prolifération d'hypothèses infondées sur l'origine du virus, remise en question de l'efficacité des vaccins, promotion de traitements non validés par la science. Dans un autre registre, les périodes électorales sont également devenues des moments sensibles, où des campagnes de manipulation cherchent à orienter le vote, à discréditer des candidats ou à semer le doute sur la légitimité des scrutins.

L'impact des fake news va bien au-delà d'une simple distorsion de l'information. Elles participent à l'érosion de la confiance envers les institutions. Lorsque les citoyens ne savent plus quelles sources croire, une défiance généralisée s'installe vis-à-vis des médias, des gouvernements et des experts. Ce climat de suspicion alimente la montée des discours populistes et complotistes, qui exploitent cette incertitude pour renforcer leur influence.

En parallèle, la désinformation accentue la fragmentation de la société. Les réseaux sociaux créent des bulles de filtres dans lesquelles les individus sont principalement exposés à des contenus qui confortent leurs

opinions, réduisant ainsi leur capacité à confronter leurs points de vue à ceux des autres. Ce cloisonnement idéologique fragmente l'espace public et complique la construction d'un dialogue apaisé et rationnel.

Au-delà de ces tensions, la désinformation remet en cause un pilier fondamental de la démocratie : le choix éclairé. Dans un système démocratique, les citoyens doivent pouvoir prendre des décisions sur la base d'informations vérifiées et fiables. Or, lorsque les faits deviennent eux-mêmes objets de controverse et que la frontière entre vérité et manipulation s'efface, la capacité à exercer un jugement critique est gravement compromise. Ce brouillage du réel peut fausser les scrutins et affaiblir les institutions démocratiques en sapant la légitimité des décisions collectives.

Face à cette menace, plusieurs réponses doivent être envisagées, mais elles ne peuvent se limiter à une régulation des plateformes numériques. Certes, ces dernières ont un rôle essentiel à jouer dans la modération des contenus et la lutte contre la viralité des fake news. Certaines initiatives, comme les collaborations avec des agences de fact-checking ou les alertes sur les publications douteuses, vont dans la bonne direction. Toutefois, ces mesures posent également la question des limites de la régulation : où s'arrête la lutte contre la désinformation et où commence le risque d'atteinte à la liberté d'expression ?

Les médias traditionnels portent également une part de responsabilité. S'ils sont souvent présentés comme un rempart face aux fake news, ils peuvent aussi, dans certains cas, contribuer à la désinformation, notamment en relayant trop rapidement des informations non vérifiées ou en cédant aux logiques sensationnalistes. Restaurer la confiance du public suppose une plus grande transparence sur les méthodes de travail journalistique, une meilleure explicitation des processus de vérification et une vigilance accrue pour éviter toute complaisance avec les logiques de polarisation.

L'éducation aux médias et à l'information

constitue un levier incontournable. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre aux citoyens à identifier une fausse information, mais aussi de développer une pensée critique leur permettant de comprendre les mécanismes de persuasion, d'analyser les intérêts économiques qui sous-tendent la production de l'information et d'identifier les biais cognitifs qui influencent leur perception du monde. Cette formation doit concerner l'ensemble de la société, à travers l'école, les médias et des campagnes de sensibilisation accessibles à tous.

Enfin, la lutte contre la désinformation ne peut être efficace sans une mobilisation citoyenne. Chacun a un rôle à jouer dans la manière dont il consomme et partage l'information. Avant de relayer un contenu, il est essentiel d'en vérifier la source, de confronter différentes perspectives et de prendre du recul face aux informations trop spectaculaires ou trop conformes à nos propres croyances.

Si rien n'est fait, la désinformation risque de miner progressivement les fondements de la démocratie. Un débat public fondé sur des faits partagés est indispensable à la prise de décision collective. Sans cette base commune, les fractures idéologiques s'aggravent et les régimes autoritaires trouvent un terreau fertile pour imposer leur vision du monde en jouant sur la confusion et la défiance.

Pourtant, la lutte contre les fake news ne doit pas aboutir à une censure excessive. Réguler les contenus trompeurs sans restreindre indûment la liberté d'expression est un défi majeur. Il est impératif que les dispositifs de régulation soient transparents, proportionnés et respectueux du pluralisme des opinions.

Ce combat, bien que complexe, n'est pas perdu d'avance. Par une éducation aux médias renforcée, une responsabilisation des plateformes et une mobilisation collective, il est possible de préserver un espace public fondé sur la vérité et le débat rationnel. Dans une société où l'information est devenue une arme, la capacité à discerner le vrai du faux est plus que jamais une condition essentielle pour garantir la liberté de pensée et la stabilité des institutions démocratiques. ■

27 | LAÏCITÉ ET VACANCES : ENTRE SPIRITUALITÉ, CITOYENNETÉ ET LIBERTÉ

*Quand le soleil d'été éclaire les routes de France,
Et que l'heure des vacances donne à l'âme sa chance,
Certains rangent leur foi dans un coin de silence,
Mais d'autres l'emportent, en cœur, avec révérence.*

La laïcité est souvent perçue, à tort, comme un mur dressé entre le citoyen et sa foi. En réalité, elle est un pont. Un cadre juridique et philosophique, propre à la République française, qui permet à chacun de croire, de ne pas croire, d'exprimer sa religion ou de s'en détacher, sans crainte ni privilège. Ce principe ne dort pas en été. Au contraire, il accompagne les citoyens jusque dans leurs vacances, leurs retraites, leurs fêtes et leurs choix spirituels.

En période estivale, les pratiques religieuses prennent souvent une autre forme. Pour les musulmans, par exemple, les mois d'été coïncident parfois avec les dix jours de Dhu El-Hijja ou les jours de Arafât et de l'Aïd El-Adh'ha. Les croyants profitent de ce temps pour renforcer leur foi, lire le Coran, faire des retraites spirituelles ou participer à des actions sociales. Dans le cadre d'une République laïque, ces pratiques sont protégées tant qu'elles respectent l'ordre public. La foi n'est donc pas un obstacle à la citoyenneté, mais peut en être une source d'inspiration.

La confusion vient souvent d'une mauvaise lecture de la loi de 1905. Cette loi de séparation des Églises et de l'État ne bannit pas le religieux. Elle interdit simplement que l'État privilégie une religion, en finance le culte ou impose une croyance. En ce sens, elle libère le croyant. Il peut prier, pratiquer, célébrer ses fêtes, y compris pendant ses congés, tant qu'il respecte les lois de la République.

Cela se manifeste très concrètement. En France, les travailleurs croyants peuvent poser leurs congés pour coïncider avec les fêtes religieuses importantes. C'est le cas des chrétiens à Noël et à Pâques, des juifs à Yom Kippour, des musulmans à l'Aïd el-Kébir. Ce droit au repos religieux, tant qu'il ne perturbe pas le service, est reconnu par les entreprises, les administrations et les établissements scolaires. Là encore, c'est la laïcité bien appliquée qui permet cette cohabitation sereine.

Un autre exemple est celui de l'abattage rituel durant l'Aïd. En France, les citoyens de confession musulmane ne peuvent pas abattre un animal chez eux. Cela pourrait sembler une restriction religieuse. En réalité, c'est une garantie sanitaire, éthique et laïque. Des abattoirs agréés, temporaires ou permanents, sont mis à disposition pour répondre à la demande. Cela montre comment la République prend en compte la diversité des croyances tout en maintenant le respect de l'ordre public.

Durant les vacances, beaucoup de familles musulmanes partent en pèlerinage, à La Mecque ou dans des lieux spirituels plus proches. D'autres profitent du calme





pour se reconnecter à Dieu, loin du tumulte de la vie active. Les jeunes organisent des camps religieux, les associations préparent des retraites, les mosquées accueillent des sessions de méditation et de formation. Ces initiatives, loin d'être en marge de la République, en sont une richesse. Elles participent à l'éducation spirituelle, au vivre-ensemble, à la responsabilité citoyenne.

La laïcité ne veut pas que l'on cache ses convictions. Elle demande qu'elles soient vécues dans un cadre respectueux des autres. Elle permet d'expliquer sa foi, de transmettre ses valeurs, d'éduquer ses enfants dans la croyance, tant que cela ne devient pas prosélytisme forcé ou rejet de l'autre. En ce sens, les vacances deviennent un terrain d'apprentissage : apprendre à vivre sa foi librement, mais aussi à accueillir celle des autres avec ouverture.

Il ne faut pas oublier que la République elle-même reconnaît les fêtes religieuses dans le calendrier. Même si elles sont majoritairement chrétiennes pour des raisons historiques, des évolutions se font jour. Dans certaines communes, des jours sont libérés pour les grandes fêtes musulmanes ou juives. Des mairies organisent des vœux interreligieux. Des écoles permettent à leurs élèves de s'absenter pour motifs religieux. C'est la preuve que la laïcité n'est pas figée : elle s'adapte, elle écoute, elle avance avec la société.

Il arrive parfois que des débats surgissent : peut-on porter un signe religieux en vacances dans un centre de loisirs ? Peut-on organiser un voyage spirituel subventionné ? Peut-on parler de religion dans un cadre laïc pendant les vacances scolaires ? Ces questions sont légitimes. Et elles trouvent leur réponse dans le respect du double principe : la liberté de conscience et la neutralité des institutions. Ce qui est interdit à un enseignant dans sa classe ne l'est pas forcément à un animateur dans un camp privé. Ce qui est interdit dans un cadre scolaire obligatoire peut être toléré dans un espace associatif libre. Il faut analyser chaque situation, non pas à la lumière de la peur, mais de la loi.

Il est important de souligner que la laïcité ne doit pas devenir un instrument d'exclusion. Elle ne doit pas empêcher un citoyen de pratiquer sa foi. Elle ne doit pas non plus permettre à un croyant d'imposer sa pratique à autrui. Elle est une ligne d'équilibre, parfois difficile à tenir, mais noble dans son objectif : créer un espace commun pour tous.

Les vacances sont l'occasion de vivre pleinement cette harmonie. En partageant un repas avec des amis d'autres confessions. En expliquant à ses enfants pourquoi nous jeûnons, ou pourquoi nous prions. En acceptant l'autre, non comme une menace, mais comme un frère en humanité. En construisant des ponts, plutôt que des murs.

Le défi de notre époque est de sortir des caricatures. Le croyant n'est pas un extrémiste. Le laïc n'est pas un athée. Le musulman n'est pas un étranger. Le défenseur de la République n'est pas un ennemi de Dieu. Il est possible d'être pleinement croyant et pleinement républicain. Il est possible d'aimer la France et d'aimer Dieu. Il est possible de prier dans la paix et de marcher librement sur les plages de ce pays, sans contradiction.

Car la laïcité, lorsqu'elle est bien comprise, devient une lumière. Elle éclaire la voie du vivre-ensemble. Elle permet à chacun de chercher le sens de sa vie, avec ou sans religion, simplement dans la dignité.

Torre Pacheco autopsie d'un déchaînement raciste

PAR AMINE BENROCHD

Des maisons incendiées, des commerces pillés, des familles terrorisées pour leurs origines. Torre Pacheco, une ville agricole du sud-est espagnol, vient de vivre des nuits de terreur rappelant les sombres heures d'El Ejido. Derrière ces violences, une question se pose à nous, musulmans : comment répondre, en tant que croyants, à la haine qui fracture nos sociétés ?

Il est essentiel de rappeler la dimension universelle de la fraternité humaine (Oukhouwa) prônée par l'islam. Le Coran nous rappelle :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. »

SOURATE 49, VERSET 13

Ces troubles en Espagne ne constituent pas une simple révolte : ils sont une fitna moderne, une épreuve pour notre capacité à incarner les principes de fraternité, de justice et de solidarité enseignés par l'islam.

Les tensions ont éclaté après l'agression d'un retraité espagnol, soupçonnée d'avoir été commise par deux jeunes d'origine marocaine. Ce qui aurait pu rester un fait divers isolé a rapidement pris l'ampleur d'un embrasement communautaire. En quelques heures, la compassion envers la victime s'est muée en colère, puis en haine. Les appels à la vengeance ont envahi les réseaux sociaux, où les voix les plus radicales ont enflammé les passions au nom d'une prétendue défense de la nation.

Dans cette montée de la violence, les mots du Prophète ﷺ résonnent avec gravité : « Le



Ph © Jose Jordan / AFP

musulman est celui dont les autres sont à l'abri de sa langue et de sa main ».

À Torre Pacheco, ce principe a été piétiné. Des groupes organisés ont ciblé des résidents nord-africains, incendié des véhicules, vandalisé des commerces, parfois même agressé physiquement. Une violence décomplexée, méthodique, qui évoque moins la spontanéité d'une colère que l'organisation cynique d'une haine programmée.

Ces dérives ont trouvé un terrain fertile dans l'environnement numérique contemporain, où les réseaux sociaux fonctionnent comme des chambres d'écho amplifiant les discours les plus extrêmes.

Des chercheurs du HateLab soulignent que les algorithmes de ces plateformes favorisent les contenus émotionnels et polarisants, accélérant ainsi la propagation de la haine.

À Torre Pacheco, des groupes privés sur Telegram ont diffusé des vidéos tronquées et des appels à des « actions punitives », échappant

à toute modération, et installant un climat de peur et de suspicion alimenté par les flux viraux plutôt que par les faits.

Ces semeurs de la discorde se sont imposés comme influence corrosive, alimentant le soupçon, la peur, la stigmatisation.

En regard de ces discours, l'injonction prophétique résonne comme un cri : « *Le croyant aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même* » (Boukhari, Mouslim).

Or aimer, ici, ce n'est pas seulement éprouver de la bienveillance : c'est refuser d'être complice du feu qui consume l'innocent au nom de la vengeance.

C'est faire de cette *amana* – cette responsabilité morale et sociale – un rempart contre l'engrenage de la peur, et non un silence qui l'encourage.

Lorsque la parole dérape, les actes suivent. À peine une nuit plus tard, les foyers marocains deviennent cibles. Le feu, les cris, la terreur dans les ruelles rappellent les heures sombres des pogroms passés.

Face à ces atteintes, la fraternité ne peut rester une abstraction. Elle est ce lien vivant que le Prophète ﷺ a décrit lorsqu'il a dit : « *Les croyants, dans leur amour, leur miséricorde et leur compassion mutuelle, sont comme un seul corps : lorsque l'un de ses membres souffre, c'est tout le corps qui réagit par la fièvre et l'insomnie* » (Bukhari, Muslim).

Cette vision de la communauté comme un organisme solidaire nous engage à ressentir la douleur d'un frère blessé, même à distance, et à agir pour le soulager. Être unis, ce n'est pas seulement prier ensemble : c'est se lever quand l'autre tombe.

À Taëf, après avoir été lapidé, Mohamed ﷺ pria pour le pardon de ses agresseurs. Cette grandeur d'âme n'est pas faiblesse : elle est force spirituelle, *hisba* intérieure, principe musulman qui nous pousse à corriger le mal par le bien.

Sur le plan institutionnel, la réponse des autorités a été tardive et timide. Les forces de l'ordre, dépassées, ont procédé à quelques interpellations, mais la confiance était déjà rompue.

Le parquet spécialisé dans les crimes de haine a ouvert une enquête, certains discours de figures politiques sont désormais surveillés. Mais aux yeux de nombreux Espagnols, le mal est fait. Ce n'est pas un accident, disent-ils. C'est l'aboutissement. Le produit d'années de discours identitaires qui ont fait des immigrés – notamment musulmans – des boucs émissaires permanents.

Les musulmans ne peuvent répondre par l'oubli ou le repli. L'islam nous demande la justice, la dignité, et la constance dans la tempête. Plusieurs mosquées en Espagne, à commencer par la Grande Mosquée de Madrid, ont proposé des espaces de médiation et de prière commune avec les autorités civiles.

Dans certaines régions, des comités interreligieux ont rappelé, dans une même déclaration, que « Dieu aime les équitables » (5:42) et que toute atteinte à la dignité d'un être humain est un outrage au Créateur.

La fabrique de la haine trouve un relais politique. Depuis son entrée au Parlement, le parti Vox a bâti une rhétorique de peur : islamisation, invasion, déculturation. Ce langage se distille jusque dans les médias, produisant une lente accoutumance à la xénophobie.

Torre Pacheco n'est que l'un des fruits empoisonnés de cette sémantique. Quand un retraité est blessé, ce n'est plus un individu agressé : c'est une cause nationale instrumentalisée. Et face à elle, des corps étrangers deviennent des cibles. Prénoms, couleurs de peau, lieux de culte suffisent à éveiller la haine.

Or, l'histoire européenne elle-même contredit cette lecture identitaire.

En Bosnie, après les horreurs de la guerre, des musulmans, catholiques et orthodoxes ont réussi à reconstruire un dialogue. Ce miracle ne fut possible qu'à travers une charge sacrée de préservation de la justice partagée, une reconnaissance sincère des fautes, et l'espoir d'un vivre-ensemble fondé sur la dignité. Pourquoi ne pas s'en inspirer ?

Nous sommes en effet nombreux, face à cette *fitna*, à nous demander : quelles voies de



guérison ?

L'islam offre des antidotes. Non pas par slogans, mais par actes. Former les imams à la médiation sociale, comme le fit le Prophète à Médine. Enseigner aux jeunes les exemples de Saladin ou de l'imam Ali, garants de justice même envers leurs ennemis.

Créer des pactes locaux, interconfessionnels, à l'image de la Charte de Médine (Pacte fondateur du Prophète ﷺ garantissant les droits des juifs et tribus arabes à Médine), pour garantir la sécurité et la dignité de chacun.

Des initiatives sont possibles, concrètes, urgentes.

La Grande Mosquée de Paris pourrait jouer un rôle pionnier, en réunissant régulièrement des acteurs musulmans européens pour une stratégie continentale contre les discriminations.

Les associations locales doivent renforcer leurs coopérations avec les paroisses, les synagogues, les ONG laïques, sur des projets d'entraide, d'éducation et de mémoire partagée.

D'autant que loin de Torre Pacheco, les répliques se font sentir.

En France, où les actes antimusulmans ont bondi de 75% (CNCDH, 2025), certains discours politiques entretiennent une dangereuse confusion entre islam et insécurité. La rhétorique sécuritaire, la focalisation constante sur l'islam comme problème, les propos à l'emporte-pièce de certains responsables politiques forment un cocktail préoccupant.

Des villes comme Perpignan ou Nice, marquées par une forte polarisation sociale, pourraient connaître des tensions similaires. Sur les réseaux sociaux, des internautes présentent déjà les violences espagnoles comme un modèle à suivre, signe d'une inquiétante banalisation de la haine.

Pourtant, que ce soit les tirailleurs musulmans de la Grande Guerre, les médecins d'origine maghrébine en première ligne pendant le Covid, des penseurs comme Mohamed Iqbal ou Malek Bennabi, qui ont montré que foi, intelligence et citoyenneté sont indissociables, la communauté a toujours prouvé son attachement au pays.

Malgré cela, la rhétorique sécuritaire et les propos stigmatisants de certains responsables politiques continuent de nourrir une perception réductrice, où l'islam est perçu non comme une foi vécue, mais comme un facteur de tension.

Autant de signes alarmants qui rappellent que la banalisation de la haine traverse les frontières, portée par les écrans, les récits victimaires inversés, et les peurs instrumentalisées.

Ce climat, nourri par l'indifférence, l'aveuglement ou le cynisme politique, impose une rupture de posture.

Il nous faut penser la réponse non pas en miroir de la haine, mais à sa racine. Si bien que la réponse ne peut être seulement sécuritaire. Elle doit être portée par une éthique du *tawhid* : unité de Dieu, unité du genre humain, unité de la société. Ce qu'enseigne le Coran :

« Les croyants ne sont que des frères.
Réconciliez vos frères, et craignez Allah afin
qu'il vous fasse miséricorde. »

SOURATE 49, VERSET 10

Torre Pacheco nous rappelle que la haine tue. Que la lâcheté politique coûte. Mais aussi que la fraternité, quand elle est portée avec sincérité, peut encore réparer ce qui fut brisé.

Puissions-nous être, ensemble, les artisans de cette fraternité réparatrice.



Actualités

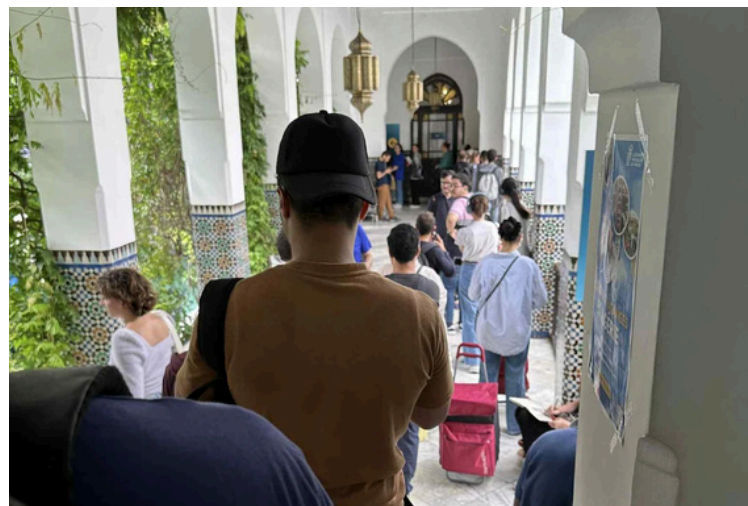
de la Grande Mosquée de Paris
du 17 au 22 juillet 2025



20
juil.

Un bel élan de solidarité ce dimanche

Ce dimanche, comme chaque mois, la Grande Mosquée de Paris a organisé une distribution de paniers alimentaires au profit des étudiants, en collaboration avec l'association ADDRA. Bénévoles et bénéficiaires étaient une fois de plus rassemblés dans un bel élan de générosité. Merci à celles et à ceux qui ont contribué à faire de ce moment un geste concret de solidarité.





مسجد

GRANDE
MOSQUEE
DE PARIS

GRANDE
MOSQUEE
DE PARIS

STE

Notre mosquée



46 | UNE PASSERELLE D'ENFANCE ENTRE FRANCE ET ALGÉRIE

Le jeudi dernier à Alger, dans l'hémicycle de l'Assemblée populaire nationale, un silence respectueux a accompagné l'entrée de jeunes visages venus de France. Ce sont les enfants de la communauté nationale, invités dans le cadre des colonies de vacances organisées par la Grande Mosquée de Paris, en collaboration avec le ministère de la Jeunesse algérien, dans le sillage du programme voulu par le Président de la République, monsieur Abdelmadjid Tebboune.

À première vue, il s'agit d'un voyage éducatif. Mais l'événement a une portée bien plus profonde, symboliser un lien qui ne demande qu'à se renouveler, entre deux pays au passé chargé et aux destins étroitement liés, la France et l'Algérie.

Ces enfants, nés et grandis en France, sont les petits-enfants de ceux qui ont connu la guerre, la rupture, l'exil, les silences de l'Histoire. En franchissant les portes du Parlement algérien, ils ne font pas qu'un geste civique, mais ils illustrent une mémoire réconciliée, une confiance retrouvée.

Reçus par le président de l'Assemblée, monsieur Ibrahim Boughali, les jeunes ont participé à une séance parlementaire symbolique. Là, entre les bancs du pouvoir législatif, ils ont pris conscience de ce que représente une nation, un débat, une voix. Un apprentissage de la citoyenneté qui dépasse les frontières et qui fait d'eux, peut-être, les futurs bâtisseurs d'un dialogue plus apaisé entre les deux rives.

Depuis trois ans, la Grande Mosquée de Paris, sous la direction de son recteur Chems-Eddine Hafiz, s'est engagée pleinement dans cette mission, offrant à la jeunesse de la diaspora une Algérie vivante, accueillante, formatrice. En facilitant ces séjours, en construisant des itinéraires mêlant patrimoine, histoire, mémoire et institutions, elle joue le rôle d'un trait d'union entre la France et l'Algérie, non pas seulement religieux ou culturel, mais profondément humain.

Ces colonies de vacances sont des espaces de réappropriation identitaire, où chaque enfant peut poser des questions, découvrir la terre de ses ancêtres, comprendre les institutions, mais aussi et surtout se sentir légitime dans cet entre-deux.

À travers ce programme, le Président de la République algérienne adresse un message clair à la communauté nationale, il ne vous oublie pas. Il ne vous considère pas comme des absents, mais comme des partenaires, des acteurs à part entière de son présent et de son avenir. La République vous reconnaît dans votre rôle, et vous associe pleinement à l'œuvre collective du redressement national.

C'est ainsi que se construit une réconciliation réelle, non pas en gommant les blessures, mais en offrant aux générations suivantes les moyens de les dépasser. Par l'éducation, la reconnaissance, la parole et la confiance.

Dans cette démarche, la Grande Mosquée de Paris, fidèle à son histoire et à sa mission, continue de montrer qu'elle est bien plus qu'un lieu de prière. Elle est un pont vivant entre deux mémoires, deux cultures, deux espérances. Son histoire s'inscrit dans une trajectoire qui dépasse les frontières, portée par des valeurs de transmission, de respect et de connaissance. Ce geste, en apparence simple, inviter des enfants nés en France à découvrir leur pays d'origine, devient une main tendue entre les générations, une passerelle douce entre ici et là-bas, entre ce que l'on est et ce que l'on hérite.

La jeunesse issue de l'immigration n'est pas enfermée dans un récit de fracture. Elle est capable d'aimer ses deux pays, de servir deux cultures, de construire des ponts là où les murs ont longtemps freiné.

En vingt ans, ces enfants deviendront adultes. Ils voteront, peut-être siégeront-ils eux-mêmes dans les parlements des deux pays. Mais ce qu'ils auront appris, vu, ressenti durant ce voyage et notamment dans cette salle parlementaire algérienne, ne les quittera jamais.





Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE
DU VENDREDI
UN MOMENT POUR TON ÂME

18
juillet



Louange à Allah, qui a créé l'être humain et l'a honoré par la raison et la parole. Il a embelli son cœur par la foi et lui a inspiré l'aversion pour la mécréance, la perversité et la désobéissance. J'atteste qu'il n'est d'autre divinité qu'Allah, l'Unique, sans associé. Sa miséricorde enveloppe toute chose. Les regards ne peuvent L'atteindre, tandis que Lui embrasse tous les regards. Il est le Doux, le Parfaitement Connaisseur.

Et j'atteste que Mohamed est Son serviteur et Son messager, qu'Il a envoyé pour éclairer les esprits, purifier les cœurs et élever les peuples, des ténèbres de l'ignorance aux hauteurs de la connaissance et de la foi. Que les prières et les salutations d'Allah soient sur lui, sur sa noble famille, sur ses compagnons, ainsi que sur tous ceux qui suivent fidèlement sa voie jusqu'au Jour du Jugement.

Serviteurs d'Allah,

Je vous recommande, ainsi qu'à moi-même, la crainte révérencielle d'Allah (*taqwa*), car elle est la provision du voyage et le secret de la réussite, ici-bas comme dans l'au-delà.

Aujourd'hui, nous méditons sur l'âme : ce dépôt sacré confié par Allah. Son équilibre influence toute notre vie. L'islam ne néglige aucune dimension de l'être : il élève l'âme comme voie d'accès à la paix, à la foi et à l'agrément divin.

Veiller sur son âme n'est ni égoïsme ni faiblesse : c'est un acte de fidélité envers Allah. Le Prophète ﷺ a dit : « *Ton âme a un droit sur toi.* »

Elle n'est ni un fardeau à dominer, ni un ennemi à combattre. Elle est une compagne de route. Si tu la respectes, elle t'offre équilibre et lumière.

Le Prophète ﷺ, modèle par excellence, nous a enseigné par son exemple la juste mesure et l'équilibre. Il partageait son temps avec sagesse entre l'adoration, le repos, les devoirs familiaux et la transmission du savoir, sans jamais délaisser un domaine au profit d'un autre.

Ph © Omar Boulkroum

Il disait : « *Accomplissez les œuvres dans la limite de vos capacités...* », rappelant ainsi que la religion repose sur la modération et la constance.

Il recommandait la tempérance dans l'alimentation, encourageait la pratique physique et dénonçait l'excès de confort comme la paresse. Il exaltait l'énergie, l'effort et le soin porté à la vigueur du corps, reflet de la force intérieure.

Il soignait son corps, recommandait les remèdes et affirmait : « *Soignez-vous, serviteurs d'Allah, car Allah n'a fait descendre aucun mal sans en faire descendre le remède.* »

Notre âme a besoin d'espace, de paix, de sourire. Le Prophète ﷺ plaisantait sans jamais mentir. Il partageait des moments de joie et montrait que la piété n'est pas tristesse mais lumière. Elle s'éduque entre espérance et crainte. Quand elle s'élève, les tourments s'effacent. Allah dit : « *A certes réussi celui qui l'a purifiée, et a certes perdu celui qui l'a corrompue.* » (Sourate Ash-Shams, v. 9-10)

La réforme de l'âme est la racine de toute réforme. Quand elle s'assainit, les pensées deviennent justes, les relations empreintes de miséricorde et la société paisible.

Allah dit : « *Quiconque, homme ou femme, accomplit de bonnes œuvres tout en étant croyant, Nous lui ferons assurément vivre une vie paisible.* » (Sourate An-Nahl, v. 97)

La véritable paix ne réside ni dans la richesse, ni dans le prestige, ni dans le confort matériel. Elle est cette tranquillité intérieure qui apaise le cœur, cette lumière discrète qui éclaire notre perception du monde, et cette satisfaction intime née du sens donné à nos actions.

Lorsque l'âme est purifiée, ses bienfaits se répandent dans tous les aspects de la vie : elle inspire droiture dans la famille, sincérité au travail, justice dans les responsabilités, loyauté dans les relations et compassion envers autrui.

Une âme droite fait de l'individu une source de bien, un exemple de fidélité, un éclat de lumière dans son foyer, sa communauté et au sein de la société.

Celui qui aspire à voir le bien autour de lui doit d'abord se transformer lui-même. La réforme

intérieure est la clef de toute amélioration réelle. En rectifiant son âme, le serviteur attire la bénédiction dans sa subsistance, voit son temps valorisé, goûte à la sérénité, et marche guidé vers le succès.

Commence par toi-même : redresse ton âme, ton existence s'élèvera. Laisse-la à l'abandon, et rien d'extérieur ne suffira à te relever.

Fais de ton cœur un refuge pur, de ta conduite un exemple lumineux, et de ta conscience un gardien loyal. Tu seras alors, par la grâce d'Allah, parmi Ses serviteurs vertueux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, et que la paix soit sur Son Messager, après qui il n'y aura point de prophète.

Ô croyants, parmi les droits fondamentaux de l'âme : la sécurité, la liberté, la dignité. Que dire alors de ces âmes meurtries à Ghaza, privées de soin, de pain et de paix ?

Là-bas, nos frères et sœurs sont privés de tout. Et pourtant, leur foi résiste. Ils répètent les paroles du Coran : « *Allah nous suffit, et quel excellent garant !* » (Sourate Al-Imran, v. 173)

Ils affrontent la douleur avec espérance, le siège avec patience. Leur résistance est notre honneur. Leur douleur est la nôtre.

N'oublions pas Ghaza dans nos invocations. Ne trahissons pas leur lutte par notre silence.

Ô Seigneur,

Apporte secours à Ghaza. Remplace leur peur par la sécurité, leur détresse par la paix. Prends en miséricorde les innocents, les mères et les vieillards.

Purifie nos cœurs, oriente nos actes vers Ta satisfaction. Fais de notre foi une lumière et de notre piété une force.

Ô Allah, protège tous les pays musulmans. Préserve aussi la France, son peuple et ceux qui y résident.

Fais de cette terre un espace de sécurité, de paix, de fraternité et de justice.







Récits célestes

54 | LE VOYAGE D'HIVER ET D'ÉTÉ

Au cœur de la vallée aride, entre des montagnes où le vent s'égare, les Quraysh savaient faire du chemin un lieu de familiarité et de lien. La Mecque, en ce temps-là, n'était ni une oasis verdoyante, ni une terre fertile. Elle n'était qu'un amas de pierres entre les montagnes. La vallée où descendaient les caravanes ne portait ni cultures ni sources, mais elle abritait une Maison que Dieu a faite inviolable et sûre.

Les habitants de La Mecque partaient en hiver vers le sud, là où flottent les parfums de l'encens du Yémen et où s'animent les marchés de Ḥaḍramawt.

Et en été, ils prenaient la route vers le nord, là où passent les caravanes du Cham, où s'exposent les étoffes de Damas et les parfums de Bosra.

Il ne s'agissait pas de luxe, mais d'un lien, un îlâf, un approvisionnement de l'âme autant que de la route. L'hiver et l'été... deux visages du temps : dans l'un, les hommes goûtent l'étroitesse et la crainte, dans l'autre, l'aisance et la sécurité.

Et les Quraysh passaient par les deux portes à la fois : en hiver, lorsque le soleil se rétracte et que les jours se resserrent, la caravane prenait la route du Yémen. Là-bas, où flottent les effluves d'encens et se dressent où se dressent les rameaux odorants dans les marchés, leurs caravanes trouvaient une chaleur que Damas ne pouvait offrir en saison froide.

Et en été, quand le soleil devient brûlant et que la terre se change en une étendue embrasée, la



Ph © Vadim Nefedov

caravane repartait, cette fois vers le Cham : vers les moissons, les grenades éclatantes, et ce commerce qui glisse entre leurs doigts comme l'eau.

Ce n'était pas un *îlâf* ordinaire. Deux voyages qui vont et reviennent. Ils enseignent aux hommes que la vie ne se construit pas en un seul lieu, qu'on ne se nourrit pas d'une seule assiette, et que l'existence obéit à un cycle ininterrompu : flux et reflux, labeur et repos, manque et abondance.

Au cœur d'une courte sourate, la sourate Quraysh, l'histoire est écrite dans une langue qui ne requiert aucun commentaire :

« Pour le lien établi avec les Quraysh, leur lien avec les voyages d'hiver et d'été... »

SOURATE QURAYSH, VERSETS 1-2

Et à chaque retour de voyage, la même image se répétait : Ils revenaient avec de la laine, de l'encens et des raisins secs... mais ils revenaient aussi avec un cœur plus conscient de la grâce. La sécurité de la route n'était pas un hasard, et la richesse de la saison n'était pas simplement le fruit de leur habileté au marché. Il y avait là une main invisible qui les protégeait, un regard vigilant qui veillait sur eux. Et l'aboutissement conduisait toujours à la Maison de Dieu. Car il ne s'agissait pas seulement d'une caravane en route vers le marché, mais d'un cœur en chemin vers l'adoration.

C'est pourquoi l'histoire se conclut par l'exhortation la plus brève et la plus profonde :

« Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette Maison, Lui qui les a nourris contre la faim et les a sécurisés contre la peur. »

SOURATE QURAYSH, VERSETS 3 À 5

C'est comme si la sourate disait : tous les chemins de la terre, si vastes soient-ils, ne remplacent jamais le chemin qui mène à Dieu. Tel est le secret du chemin ouvert : savoir avancer... puis savoir vers quoi revenir.



Ph © Ayman Zaid's Images





Ibn Batouta

LE POÈTE DE LA ROUTE ET LE VOYAGEUR DU TEMPS

Dans la mémoire de l'histoire, certains noms demeurent vivants à travers les âges, car ils ont su écrire des chapitres uniques du génie humain, inégalés et inoubliables. Parmi ces grandes figures, se détache le nom d'Ibn Batouta, qui ne fut pas seulement un voyageur en quête de contrées lointaines, mais un poète de la route, un conteur de la terre et de l'humanité.

Abou Abdallah Mohammed ibn Abdallah El-Lawâti Et-Tandji naquit dans la ville de Tanger, au Maroc, en l'an 703 de l'Hégire (1304 de notre ère), à une époque où partir en voyage relevait de l'aventure, exigeant un courage inébranlable et une foi ardente. Mais le cœur d'Ibn Batouta ne connut pas la peur. Il était irrésistiblement attiré par l'inconnu, comme si son destin était de faire du monde un livre vivant qu'il parcourrait, page après page.

Les voyages d'Ibn Batouta commencèrent lorsqu'il quitta Tanger à l'âge de vingt et un ans, en direction de La Mecque pour accomplir le pèlerinage. Ce fut là le premier pas d'un périple qui allait marquer toute sa vie. Mais il ne se limita pas aux villes saintes de La Mecque et de Médine : il poursuivit sa route vers le Levant, l'Égypte, l'Irak et la Perse. Il contempla la grandeur du Caire sous l'ère des Mamelouks, s'émerveilla devant les souks de Damas et respira les effluves du passé à Bagdad. À travers ses écrits, il peignait ces lieux comme des tableaux vivants, animés par les voix des marchands, les parfums des épices et les murmures de l'histoire.

L'ambition d'Ibn Batouta ne s'arrêta pas aux frontières du monde arabe. Poussé par une passion insatiable, il traversa les océans jusqu'à atteindre l'Inde, où il jouit d'une grande faveur à la cour du sultan Mohammed Shah, qui le nomma juge. Depuis l'Inde, il mit le cap sur les Maldives, avant d'atteindre les confins de la Chine, cette terre de la soie et des inventions.

Dans chaque contrée foulée par ses pas, il consigna avec précision les modes de vie des peuples, leurs vêtements, leurs coutumes, leurs croyances, jusqu'aux traits de leurs visages, nous léguant ainsi une description singulière, vivante, bien plus riche que les récits officiels.

Les voyages d'Ibn Batouta n'étaient pas de simples aventures géographiques, mais une véritable quête de l'âme et de l'esprit. À chaque civilisation rencontrée, il apprenait ; en chaque pays, il découvrait un nouveau visage de l'humanité. Dans son célèbre ouvrage *Un cadeau pour les observateurs, sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages* (*Tuḥfat En-Nazzār fī gharā'ib El-amṣār wa 'ajā'ib El-asfār*), il condensa trente années d'errance en un texte littéraire et historique d'une richesse exceptionnelle, devenu par la suite une source incontournable pour les historiens et les géographes.

Après trente années de pérégrinations, Ibn Batouta retourna dans sa ville natale de Tanger, chargé de trésors de souvenirs et d'expériences, comme s'il revenait de mille vies. À la demande du sultan Abou Inane El-Marini, il dicta le récit de ses voyages à l'homme de lettres Ibn Ju Zayy El-Kalbi, qui les rédigea dans un style littéraire enchanteur. Et c'est ainsi que naquit l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature de voyage.

Ibn Batouta n'était pas un simple voyageur ordinaire ; il fut un véritable pont culturel entre l'Orient et l'Occident, un regard capable de percevoir ce que d'autres ne voyaient pas. Grâce à ses voyages, nous avons découvert à quoi ressemblait le monde il y a plusieurs siècles, et comment les peuples vivaient ensemble malgré la diversité de leurs couleurs, de leurs langues et de leurs cultures.

Aujourd'hui, sept siècles plus tard, le nom d'Ibn Batouta brille encore tel une étoile au firmament du savoir. Il ne nous a pas seulement légué des cartes géographiques, mais une véritable leçon d'amour de la découverte, de quête de connaissance et d'ouverture à l'autre. Lire ses récits de voyage, ce n'est pas simplement se tourner vers le passé, c'est aussi ouvrir une fenêtre sur une humanité sans frontières.



Regard fraternel

68 | FIDÈLE À SA FOI ET OUVERT AU MONDE, C'EST AUSSI UN LIFESTYLE

La société internationale devient de plus en plus multiculturelle, les peurs, les clichés et les replis identitaires refont surface. Dans ce contexte, vivre pleinement sa foi tout en allant à la rencontre de l'autre peut paraître complexe, voire contradictoire. L'islam, souvent réduit à des caricatures, est pourtant porteur d'un message universel de paix, de justice et de respect de l'autre.

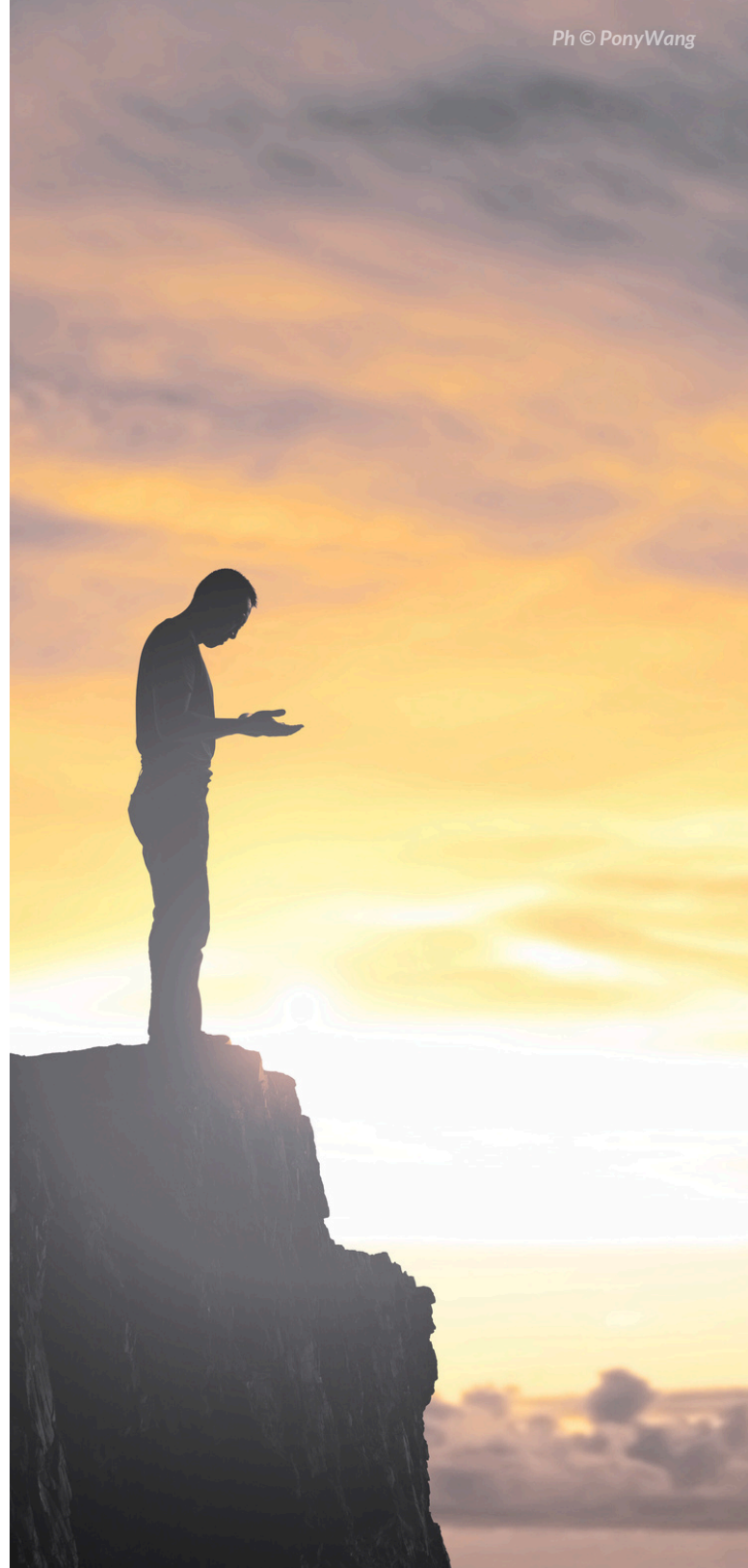
Repenser notre manière d'être au monde devient une question primordiale, comment un musulman ou une musulmane peut-il adopter un style de vie fidèle à sa foi tout en restant ouvert, curieux, accueillant ? Comment conjuguer spiritualité, engagement éthique et dialogue avec autrui dans une société parfois méfiante envers la différence ?

Ce questionnement n'est pas seulement théorique, il touche les jeunes générations, les familles, les professionnels, tous ceux qui veulent s'inscrire dans une citoyenneté apaisée sans renoncer à leurs valeurs.

Redéfinir un « *lifestyle ouvert* », c'est affirmer que vivre avec Dieu ne nous empêche nullement de vivre avec les autres.

Vivre son islamité sans se couper du monde

Beaucoup de musulmans aspirent à vivre pleinement leur foi, tout en étant présents dans la société, au travail, dans les études, dans les voyages, dans les échanges interculturels. Mais cet équilibre n'est pas toujours simple. Une



Croire que l'islam est le meilleur mode de vie, c'est adhérer aux enseignements prophétiques avec foi et confiance. Mais dans une société qui va vite, qui change, qui brouille les repères, il arrive que l'on doute, que l'on se sente décalé, fatigué, tiraillé. Est-ce moi qui suis à contre-courant... ou est-ce le monde qui s'éloigne de l'essentiel ?

tension apparaît parfois entre les principes et l'ouverture au monde. Pourtant, les deux ne sont pas contradictoires.

La société moderne pousse souvent à consommer, à se conformer à des normes très éloignées de l'éthique. Alors comment tenir ? Comment ne pas s'isoler, tout en restant fidèle à sa foi ?

La réponse se trouve dans une compréhension profonde et sereine de l'islam, loin d'être une religion de fermeture, l'islam encourage la modération, l'équilibre (*al-wasatiyah*), le dialogue, la responsabilité sociale. Le Prophète Mohamed (paix sur lui) a vécu entouré de gens de cultures et de confessions différentes. Il a toujours respecté leurs droits, dialogué avec eux, établi des pactes de coexistence, sans jamais renier sa mission ou ses principes.

Il est donc possible d'adopter un style de vie épanouissant, tout en étant ouvert aux autres. Cela passe par de petites habitudes du quotidien, manger halal, prier à temps, faire preuve d'honnêteté et de générosité, tout en s'habillant avec élégance, en étudiant, en travaillant, en voyageant, en créant.

Notre quotidien est rempli d'occasions de spiritualité et de liens humains. Il ne s'agit pas de vivre en retrait du monde, mais d'y être pleinement présent. L'islam n'est un obstacle ni à l'épanouissement ni à la rencontre de l'autre ; il est une boussole intérieure, une source de force dans un monde changeant.

Voyager dans ce monde c'est adhérer à une école de la rencontre

Historiquement, les grands savants musulmans voyageaient pour acquérir le savoir (*rihla fi talab El-Ilm*), et les compagnons du Prophète (qu'Allah les agrées) sillonnaient le monde non seulement pour transmettre le message de l'islam, mais aussi pour dialoguer, commercer, et vivre avec d'autres peuples. Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) lui-même, dans sa jeunesse comme plus tard durant l'Hégire, a expérimenté le déplacement, l'hospitalité, l'adaptation.

Aujourd'hui, de nombreux musulmans voyagent, étudient à l'étranger, vivent au contact d'autres cultures. Cette immersion les incite à créer un style de vie musulman qui respecte les piliers de la religion tout en s'ancrant dans un monde pluriel.

C'est là qu'intervient la Déclaration sur la Coexistence dans la dignité à la lumière de l'islam, adoptée par le Conseil international du Fiqh islamique en 2023, qui souligne que la reconnaissance de la pluralité et la cohabitation sont non seulement permises mais encouragées dans l'islam, tant qu'elles respectent la foi et la dignité de chacun. Elle insiste sur la responsabilité des musulmans à « *contribuer positivement à la société* », en évitant à la fois l'effacement identitaire et l'extrémisme. C'est dans même esprit travaille la Mosquée de Paris, pour une meilleure adaptation du discours religieux aux principes de la République.





Cela signifie, concrètement, que manger halal, tout en respectant les lois, dialoguer sans s'imposer, se rendre utile dans la société. Tout cela constitue un mode de vie équilibré. Il ne s'agit pas d'imiter l'autre, mais de vivre pleinement la vie dans toutes ses dimensions sans nier sa propre foi.

Comme le rappelle aussi l'article sur La Cohésion sociale en islam (sur islamreligion.com), l'attitude du musulman envers l'autre doit être guidée par la justice, la miséricorde, la sagesse et la patience. Ces principes permettent d'établir une coexistence sincère, qui ne nie pas les différences, mais les surpasse dans un objectif commun : bâtir une société plus humaine.

Vivre sa foi avec authenticité, ouverture et modernité

L'idée qu'un musulman peut vivre sa foi avec intégrité tout en étant ouvert au monde n'est pas une contradiction mais une dynamique possible, et même nécessaire. C'est ce que rappelle notamment Nabila Patwari, lauréate du Prix Arditi pour la compréhension interreligieuse (Université de Genève, 2016), dans son travail « Islam et modernité : une ouverture ? ». Elle explore les tensions et les points de rencontre entre la tradition islamique et la société moderne. Elle insiste sur

l'importance du libre-arbitre, de la conscience individuelle et de l'adaptation raisonnée, dans une perspective islamique enracinée, mais non rigide.

L'ouverture à l'autre n'est pas synonyme de dilution identitaire, mais d'enrichissement mutuel. Les valeurs coraniques qui s'articulent sur la justice, le respect et la miséricorde sont parfaitement compatibles avec une participation active au monde contemporain.

De son côté, la réflexion portée sur « L'Islam et les défis de la modernité » souligne que l'islam ne s'oppose pas à la modernité en tant que telle, mais qu'il l'aborde avec esprit critique. La modernité n'est pas à rejeter, mais à filtrer, à questionner. Cela permet de construire un style de vie musulman moderne, fidèle aux principes religieux, tout en restant connecté aux enjeux contemporains, tels que l'écologie, les droits humains, le dialogue interculturel et la transmission.

Il faut savoir que de nombreux jeunes musulmans montrent aujourd'hui cette dynamique sur les réseaux sociaux, dans l'art, dans l'entrepreneuriat, ils construisent un lifestyle musulman fait de confiance, d'ancrage spirituel et d'ouverture au monde. Ils prouvent qu'on peut aimer Dieu, être fidèle à l'islam, tout en s'adressant au monde avec bienveillance et intelligence.

Pour terminer, je précise que je ne suis ni imam, ni religieuse, ni porteuse d'un discours. Je suis simplement une femme musulmane, croyante, attachée à sa foi, mais aussi curieuse du monde, avide de rencontres et animée par une envie profonde, pour vivre pleinement, aimer Dieu, et respecter ceux qui ne me ressemblent pas.

Je crois qu'il est possible, voire nécessaire, de construire un style de vie dans lequel la spiritualité n'est pas enfermée dans des rituels, mais se vit au quotidien, dans le regard porté sur l'autre, dans les choix que l'on fait, dans les gestes que l'on pose.

Ce que je cherche à partager ici, ce n'est pas une leçon, mais un regard. Celui d'une musulmane qui croit que la foi n'est pas une frontière, mais un chemin vers l'ouverture, vers la paix intérieure et la paix sociale. ■

LE SAVIEZ-VOUS?

50

DE DAKAR À TOKYO L'ISLAM SE CONJUGUE AU PLURIEL

Là où souffle le vent, une mosquée s'élève. Là où marche l'Homme, un musulman prie. L'islam n'est pas limité à un seul continent : il vit sur les cinq, porté par les cœurs, les peuples, les histoires. Il parle toutes les langues, épouse toutes les cultures, sans jamais trahir son essence. Le saviez-vous ?

✓ **Brésil : un islam né dans la douleur, et revivifié par l'espérance**

L'islam est arrivé au Brésil avec les esclaves africains, notamment les Yorubas, au temps de la colonisation. À Bahia, dès 1835, des esclaves musulmans menèrent une révolte inspirée par leur foi. Aujourd'hui, l'islam renaît dans les favelas, porté par des convertis en quête de dignité et de lumière. Carlos, jeune musulman de Rio, témoigne : « *L'islam m'a appris à prier, mais surtout à me relever.* » Pour certains convertis, l'islam est un retour à soi. Carlos confie alors : « *Je ne connaissais pas l'arabe, je ne savais rien sur l'islam. Et pourtant, dès que j'ai entendu la sourate El-Fatiha, j'ai su que ma vie allait changer.* »

✓ **Ouganda : un islam venu du commerce et des cœurs**

En Afrique de l'Est, notamment en Ouganda, l'islam ne s'est pas imposé par l'épée, mais par l'échange et la sagesse. Ce sont les marchands swahilis et les confréries soufies qui ont transmis le message du *tawhid*. À Kampala, les mosquées rythment les journées, et l'islam se conjugue avec fraternité, éducation et entraide.

✓ **Japon : une petite communauté, mais une grande ferveur**

Le Japon possède une des plus anciennes mosquées d'Asie orientale : la mosquée de Kobe, construite en 1935. Elle a survécu à la Seconde Guerre mondiale et aux séismes.

Aujourd'hui, l'islam y est vécu dans la discrétion, mais avec passion. Chaque année, de jeunes Japonais se convertissent, séduits par la profondeur spirituelle et l'ordre éthique de la religion.

✓ **Australie : les traces oubliées des premiers musulman**

Ce sont des chameliers afghans qui ont traversé les déserts australiens au XIXe siècle, bâtissant les premières routes intérieures. On les appelait les Camel drivers. Ils ont aussi bâti les premières mosquées, comme celle d'Adélaïde. Leur mémoire vit encore aujourd'hui à travers leurs descendants, souvent métissés, porteurs d'un islam sobre, modeste et fidèle.

✓ **Bosnie-Herzégovine : une terre d'islam européen**

En Europe, il existe un islam enraciné depuis plus de cinq siècles : celui de Bosnie. Hérité de l'époque ottomane, il a traversé les conflits, les persécutions et les reconstructions. Sarajevo, surnommée "la Jérusalem des Balkans", abrite mosquées, églises et synagogues dans un même quartier. Ici, l'islam est à la fois spirituel, poétique et profondément européen.

Le Coran l'avait déjà annoncé... « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. » (Sourate El-Houjourat, 49 : 13). L'islam n'est pas un bloc monolithique, mais une mosaïque vivante. Il parle wolof à Dakar, bosniaque à Sarajevo, portugais à São Paulo et japonais à Kobe. Il s'adapte sans se diluer. Il fleurit sans s'imposer. Et partout où un cœur s'ouvre à Dieu, l'islam devient local, intime, et pourtant si universel.

SABIL *éclats spirituel* AL-IMAN *de la semaine*

75

HANDHALA L'ÉCLAT D'UNE ÂME TIRAILLÉE

*Quand le cœur vacille, la foi scintille...
Quand l'âme chancelle, le rappel étincelle...
Il est des jours où l'on se sent loin, et des nuits où l'on revient soudain.
Entre ferveur et faiblesse, l'homme de foi reste en quête d'allégresse.
Et dans le silence des instants, Dieu parle autrement...*

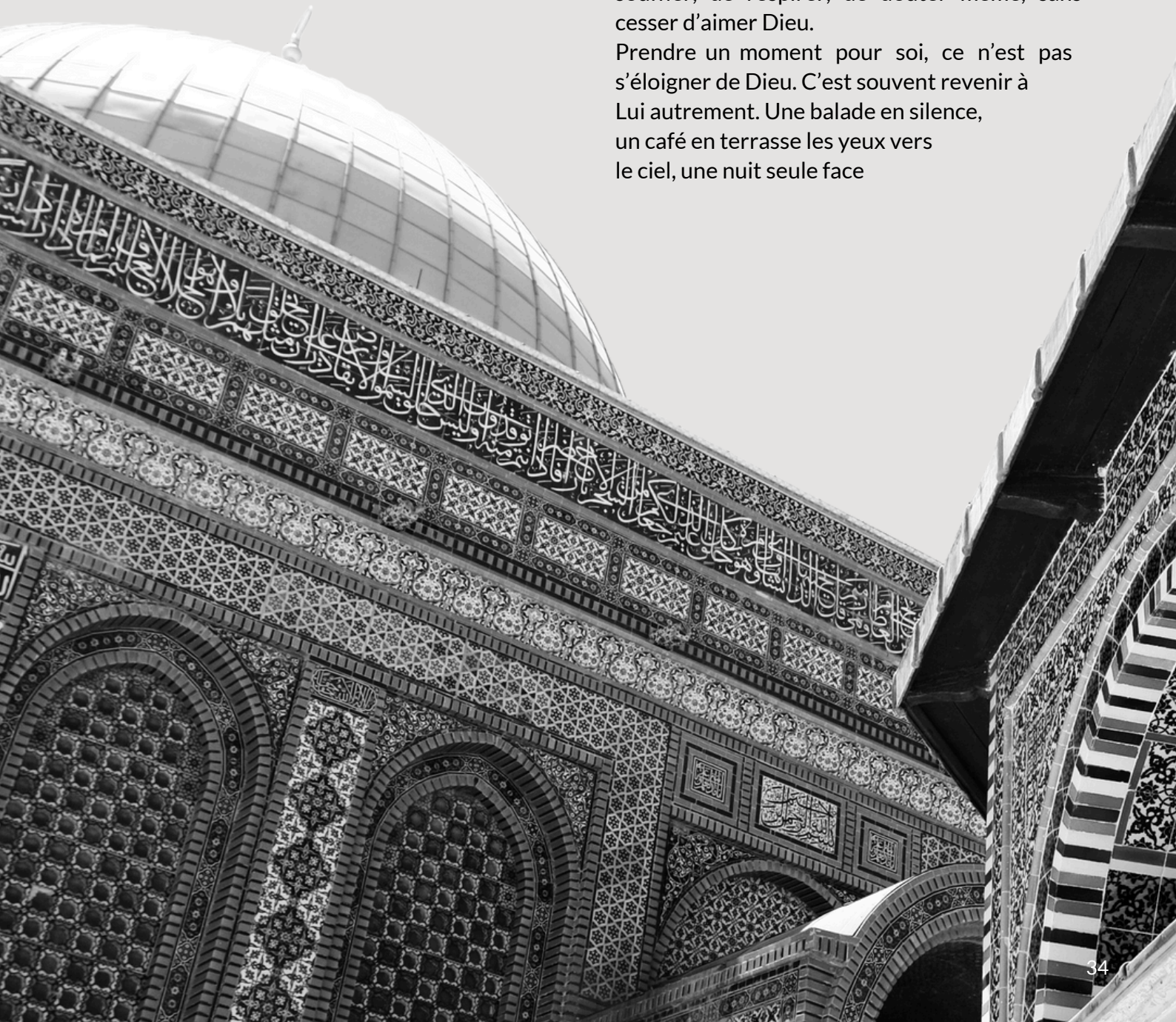
Handhala, ce compagnon discret mais sincère, nous a légué l'un des récits les plus émouvants de la tradition prophétique. Un jour, bouleversé, il court vers Abū Bakr (Radhiya Allahu 'Anhu) en s'écriant : « *Handhala est devenu hypocrite !* ». Face à cette déclaration, Abū Bakr, interloqué, lui demande d'expliquer. Handhala confesse qu'en présence du Prophète ﷺ, il ressent une foi intense, une conscience vibrante du Paradis et de l'Enfer, mais qu'une fois chez lui, avec sa famille, ce sentiment s'efface. Il se sent double, tiraillé entre élévation spirituelle et retour au monde. Cette parole du cœur, d'une honnêteté rare, va recevoir un éclairage lumineux.

Le Prophète ﷺ,

consulté à son tour, rassure Handhala avec ces mots profonds : « *Si vous étiez toujours dans l'état que vous ressentez en ma présence, les anges vous serreraient la main dans vos lits et dans vos rues. Mais il y a un temps pour ceci, et un temps pour cela* » (Muslim, 2750). Ce récit, bien plus qu'une anecdote, est une boussole. Il dit ce que tout croyant ressent mais n'ose avouer : la foi n'est pas constante. Elle monte et descend. Elle s'enflamme, puis vacille. Et c'est justement dans cette fluctuation que réside notre humanité.

À l'heure où nos existences modernes sont écrasées par la productivité, saturées de notifications et d'obligations, le récit de Handhala sonne comme une permission divine : celle de ne pas être toujours au sommet, de souffler, de respirer, de douter même, sans cesser d'aimer Dieu.

Prendre un moment pour soi, ce n'est pas s'éloigner de Dieu. C'est souvent revenir à Lui autrement. Une balade en silence, un café en terrasse les yeux vers le ciel, une nuit seule face



aux étoiles, peuvent être des actes de spiritualité s'ils sont habités par la conscience. En été, beaucoup partent en vacances. Et certains culpabilisent de prier moins, de lire moins le Coran. Mais faut-il vraiment opposer détente et foi ? Et si, justement, la vacance devenait une occasion sacrée ? Moins de pression, plus de réflexion. Moins d'agitation, plus de contemplation.

De nombreux jeunes racontent avoir redécouvert leur foi en voyage, loin de leur cadre habituel. À la montagne, sur la plage, dans un pays inconnu, les paysages deviennent versets vivants. La nature devient un minbar. Le vent, un rappel. L'horizon, une prière.

Comme Handhala, chaque croyant sincère est traversé par des marées intérieures. Il faut apprendre à naviguer. À accueillir les baisses de régime avec patience, et à savourer les élans de foi sans arrogance. Car la foi n'est pas un graphique parfait. Elle est un souffle, un battement, une danse invisible.

L'imam El-Ghazali, dans son *Ihyâ' Ulûm Ed-Din*, explique que l'alternance entre présence et oubli, ferveur et distraction, fait partie intégrante de la vie spirituelle. C'est dans la perte momentanée que l'on mesure la valeur du retour. Dieu aime les âmes qui reviennent, même après s'être éloignées. Car revenir, c'est prouver qu'on n'a jamais vraiment quitté.

Alors, cet été, comme Handhala, osons regarder en nous. Non pour juger, mais pour écouter. Le cœur a ses saisons, et l'âme ses besoins. Parfois, une sieste à l'ombre, un verset soufflé par la brise, un mot doux à un inconnu, valent mille prières mécaniques. Car Dieu regarde l'intention, non le nombre.

*Alors vis ta foi sans pression,
avec passion et modération,
Comme Handhala, accepte la fluctuation,
et choisis la connexion,
Car Dieu n'attend pas des machines,
mais des cœurs en construction,
Et chaque pas sincère, même hésitant,
est une noble direction.*



Invocation



Ô Allah,

Fais de nos pas des prières silencieuses,
de nos chemins des souvenirs lumineux,
et de nos voyages des quêtes de sens et de gratitude.
Comme Tu as guidé les pèlerins à travers les déserts
vers les sources de lumière,
guide-nous à travers les villes modernes vers la paix du cœur.
Que chaque départ soit une élévation, chaque escale une réflexion,
et chaque retour un rappel de Toi.
Nous voyageons avec des bagages et des passeports...
mais accorde-nous surtout le voyage intérieur vers Toi
sans frontières, sans visa, sans fin.





Le Hadith de la semaine

72 | 'LE VOYAGE : UNE PORTE VERS LA DÉCOUVERTE, L'APPRENTISSAGE ET LA SCIENCE, UN CHEMIN VERS LE PARADIS'

D'après Abou Hourayrah (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Quiconque emprunte un chemin à la recherche du savoir, Allah lui facilite par cela un chemin menant au Paradis.* »

RAPPORTÉ PAR MUSLIM, N°2699

À notre époque marquée par une mobilité croissante, notamment durant les périodes de vacances, les motivations des voyageurs se diversifient : détente, retrouvailles familiales, commerce ou encore soins médicaux. Au sein de cette diversité, le voyage en quête de savoir demeure la forme la plus noble et la plus bénéfique de tous les voyages, non seulement parce qu'il nourrit l'intellect, mais surtout parce qu'il ouvre une voie menant au Paradis, comme l'a promis le Prophète ﷺ.

Ce hadith établit un lien profond entre « la recherche du savoir » et « le cheminement vers le Paradis » ; une telle association sublime, fait de la quête de connaissance un acte d'adoration à part entière. Le « chemin » mentionné dans le hadith ne se limite pas à une trajectoire physique : il inclut aussi le cheminement intérieur, graduel et réfléchi, vers la compréhension, la découverte des vérités, et l'élévation de l'âme à travers l'exploration. Cela englobe tant la visite de villes, sites historiques et centres de civilisation, que la participation à des rencontres scientifiques, forums culturels et conférences de savoir, dans un esprit de

partage, de fraternité et de continuité assidue dans l'apprentissage. Allah ﷻ dit : « Et dis : Seigneur, accrois mes connaissances. » (Sourate Tâ-Hâ : 114).

L'Islam accorde au voyage pour apprendre, un mérite particulier, en tant que moyen d'ouverture d'esprit et de quête du bien.

Allah ﷻ dit : « N'ont-ils pas parcouru la terre afin que leurs cœurs comprennent... » (Sourate El-Hajj : 46). Ces voyages constituent des occasions précieuses de méditation sur les signes d'Allah à travers la création, d'observation des lois divines dans l'univers, et de leçons tirées des civilisations passées. Le Prophète ﷺ lui-même voyagea pour le commerce, la Da'wa, et l'émigration ; et il envoya ses Compagnons dans diverses missions de propagation, d'étude et de transmission.

Les Compagnons et les générations pieuses qui les ont suivis parcouraient de longues distances pour acquérir ne serait-ce qu'un seul hadith. Jabir Ibn 'Abd Allah, par exemple, entreprit un voyage d'un mois pour aller recueillir un hadith auprès de 'Abd Allah Ibn Unays (qu'Allah les agrée tous deux). L'imam El-Khatib El-Baghdadi rapporte dans son ouvrage *Er-Rihla fi Talab El-Hadîth*, que de nombreux savants considéraient le voyage comme une condition pour l'acquisition solide du savoir, affirmant que la science ne s'obtient pas dans le confort, mais dans la persévérance, la patience et l'effort.

À l'ère de l'ouverture culturelle, chaque voyage peut devenir une opportunité de croissance intellectuelle, pour peu que l'intention soit sincère et l'esprit curieux. Celui qui visite une ville pour en découvrir l'histoire, contempler son architecture, ou connaître ses figures marquantes, a emprunté une voie de savoir. Celui qui assiste à un salon culturel ou un colloque intellectuel unit plaisir et enrichissement. Même celui qui médite les merveilles de la nature lors d'une promenade, s'il est présent de cœur et pur d'intention, est en voyage vers la foi.

C'est pourquoi, notamment durant les vacances, il convient de promouvoir une culture du voyage éducatif, et d'encourager les familles

à donner à leurs déplacements un sens formateur. Car une simple sortie peut devenir une adoration ; une excursion, une voie de guidée ; une rencontre fortuite, un déclin spirituel.

C'est dans cette optique que s'inscrit l'initiative louable de la Grande Mosquée de Paris, qui pour la quatrième année consécutive, en partenariat avec le Ministère de la Jeunesse algérien, organise des colonies de vacances éducatives en Algérie cet été 2025. Ces séjours sont destinés aux enfants de la communauté algérienne établie à l'étranger, âgés de 10 à 14 ans. Ils constituent une opportunité rare de découverte culturelle, d'épanouissement personnel et de renforcement du lien avec le pays d'origine, dans un climat d'enrichissement mutuel et d'identité renforcée. Ces voyages incarnent concrètement le sens du hadith évoqué : ce sont des chemins de savoir, de valeurs, de racines, et de transmission vivante entre les générations.

Il est également essentiel de rectifier une idée reçue : « *le savoir visé dans ce hadith ne se limite pas au savoir religieux stricto sensu* ». Il englobe toute science utile qui éclaire l'esprit, rapproche l'homme de la connaissance de soi et de son Créateur, participe à l'édification du monde, et à l'émancipation des individus.

Ainsi, faire d'un voyage une occasion d'apprentissage et de méditation est l'un des meilleurs moyens d'atteindre l'agrément d'Allah. La vacance, loin d'être un vide, est une opportunité pour vivifier l'intelligence, nourrir l'âme, et investir son temps dans ce qui profite ici-bas et dans l'au-delà. Faisons donc de nos déplacements des portes vers le savoir et l'élévation, car celui qui emprunte ce chemin, emprunte véritablement un chemin vers le Paradis



Le Coran m'a appris

14 | QUE L'UNIVERS TE PARLE

« Et Nous avons fait de vous des peuples
et des tribus pour que vous vous connaissiez »

SOURATE EL-HOUJOURAT, VERSET 13

Sillonne, contemple, interroge... Et dans le silence des routes, écoute. L'univers te parle, les peuples t'invitent, et chaque pas vers l'autre est un pas vers Toi, Ô Dieu unique.

Quand le voyage devient prière

« Parcourez la terre et voyez ce qu'il est advenu
de ceux qui vous ont précédés. »

SOURATE EL IMRAN, VERSET 137

Ce verset n'est pas une simple incitation au tourisme : c'est une invitation à la contemplation, à la prise de recul, à la sagesse. Le Coran fait du voyage un acte de lucidité et de transcendance. Il ne s'agit pas seulement de traverser des terres, mais de traverser les cœurs, les histoires, les vies passées, les épreuves humaines, et surtout, de se découvrir soi-même à travers l'Autre.

Dans notre époque pressée, le voyage se fait souvent selfie. Le monde devient décor, les peuples des figurants. Mais le Coran nous propose un autre regard : voyager pour « voir », au sens spirituel du terme, voir les signes de Dieu éparpillés dans l'humanité.

Du déplacement géographique au déplacement intérieur

« Le croyant est comme la pluie :
partout où il passe, il apporte du bien. »

HADITH RAPPORTÉ PAR TABARANI



Le Prophète ﷺ, lui-même, a vécu l'exil, la hijra, le déracinement, mais jamais sans sens. Le déplacement est un moment de conversion intérieure. Il t'extirpe de tes habitudes, de tes certitudes, de ton ego. Voyager, c'est perdre ses repères pour retrouver son centre. Le Coran nous enseigne que changer de lieu, c'est surtout changer de regard.

Ibn Batouta, le pèlerin des mondes

Ibn Batouta n'était pas un simple touriste du XIVe siècle. Il était explorateur, juriste, pèlerin, ambassadeur de civilisations. Il traversa l'Afrique, l'Arabie, l'Inde, la Chine. Mais au fond, il cherchait le signe de Dieu dans la diversité des peuples. Il n'était pas curieux des monuments, mais avide de rencontres humaines. Son regard était coranique : chaque peuple est un miroir de la création.

Il a vécu le verset :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle
et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des
peuples et des tribus, pour que vous
vous connaissiez. »

SOURATE 49, VERSET 13

La connaissance de l'autre n'est pas un danger,
c'est une ascension. Un appel à se reconnaître
dans l'altérité, à aimer dans la différence, à
servir malgré la distance.

Fajr au bord du lac

Un frère me raconta un jour : « *En vacances, je
me suis levé avant l'aube, j'ai fait mes ablutions
dans la fraîcheur d'un camping endormi. J'ai prié le
Fajr face à un lac immense, et j'ai pleuré. C'était la
première fois que je sentais que la nature me
parlait... Et j'ai entendu en silence : "Lequel donc
des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ?"*
(Sourate ar-Raḥmān) ».

Ce n'était pas un simple lever de soleil. C'était
un rendez-vous avec Dieu.

Ce n'était pas du repos. C'était une
résurrection.

Le Coran lui avait ouvert les yeux sur l'invisible.
Les arbres qui se prosternent, les ruisseaux qui
chantent, les oiseaux qui invoquent. Il avait
découvert la vraie fonction du voyage : goûter
la présence de Dieu à travers Sa création, et se
sentir petit devant l'immensité de Ses signes.

L'altérité comme miroir

Voyager, ce n'est pas seulement partir loin,
c'est oser aller vers ceux qui ne nous
ressemblent pas. Le Coran n'a jamais fait l'éloge
de l'uniformité. Il parle des peuples, des
langues, des couleurs comme autant de signes
de la sagesse divine :

« Parmi Ses signes : la diversité de vos langues
et de vos couleurs. »

SOURATE 30, VERSET 22

Le musulman n'est ni xénophobe, ni
cosmopolite déconnecté : il est celui qui relie. Il
écoute, il apprend, il échange, sans se dissoudre
ni rejeter. Le Coran m'a appris que chaque
visage porte une trace de Dieu, même celui que
je ne comprends pas. Même celui qui prie
autrement, ou pas du tout. L'altérité est une
chance.

Le Coran, boussole de l'âme en voyage

Le Coran ne m'a pas appris à prendre l'avion, il
m'a appris à m'élever.

Il ne m'a pas incité à visiter le monde, mais à
m'en émerveiller.

Il ne m'a pas parlé de vacances, mais de
rencontres.

Il ne m'a pas montré des paysages, mais des
versets vivants.

Il ne m'a pas seulement appris à partir, mais à
revenir meilleur.

*Le Coran m'a appris que le monde est un Livre,
Que les peuples sont des lettres, et les langues des signes subtils.
Il m'a appris que l'étranger est une question, et que l'accueil est une réponse.
Que la route est un rappel, et que chaque détour est un retour à l'essentiel.
Voyager, c'est prier en marchant. Aimer en apprenant. Et voir en croyant.
Le Coran m'a appris... que chaque horizon cache un verset,
Chaque visage un message, et chaque détour un rappel.*



Plumes en éveil : un livre coup de cœur



VOYAGEURS ARABES

PAULE CHARLES-DOMINIQUE

RÉSUMÉ

« Corps, demeures, villes, pays..., l'homme n'habite le monde des choses qu'en passant, le court espace d'une vie. Aussi, avant que d'être itinéraire, le voyage est utopie, qui retarde l'échéance de l'horizon. Parce que, de tout jardin, le destin l'en chassa, du plus clos l'homme découvre la porte, substituant à la quiétude immobile l'inquiétante étrangeté du partir. Cette nostalgie de l'ailleurs, nul peuple ne la cultivera davantage que le peuple arabe. Pour avoir vu s'évanouir au lointain du désert d'inconsistantes villes, des hommes sillonneront les routes caravanières, reconnaîtront la muraille de Gog et Magog, interrogeront marchands et marins, séjourneront auprès des princes, quèteront auprès des ascètes et des ermites le modèle d'une société idéale, et donc questionneront l'équivoque de l'apparence. De retour en eux-mêmes, ces voyageurs déploieront les routes comme une mémoire, mesurant à sa juste mesure la parole de Muhammad Iqbal : "La réalité est essentiellement esprit." Mais à vouloir anatomiser la terre, ils ne se résigneront pas toujours à la désenchanter ; à une figuration de justesse, ils préféreront parfois dire ce qu'ils ont cru voir. C'est pourquoi la géographie redevable de l'adab cède à la tentation de la merveille et tresse réalité et mémorable. Comme s'ils avaient eu l'intuition que toute image est imaginée, Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta - et cet autre sans autre identité que ses mots - livrent de l'Orient la première scénographie "orientaliste". » - E. Albarranc.



Voyageurs arabes

Ibn Fadlân, Ibn Jubayr
Ibn Battûta
et un auteur anonyme

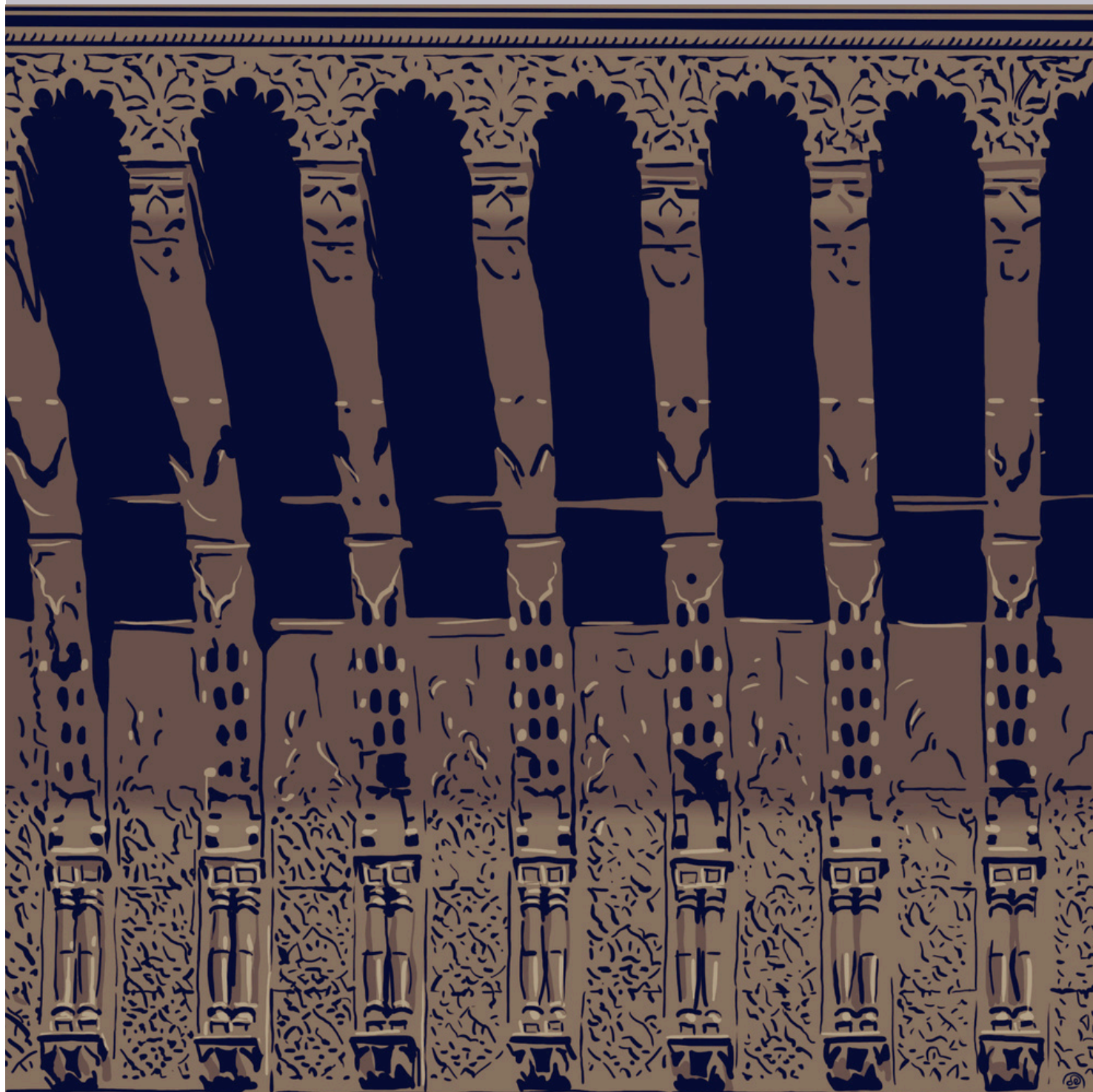
TEXTES TRADUITS, PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS
PAR PAULE CHARLES-DOMINIQUE

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

rff

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

MARCEL PROUST

“

*Le véritable voyage
de découverte ne consiste pas
à chercher de nouveaux paysages,
mais à avoir de nouveaux yeux.*

”

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Événements

à venir

EXPOSITION

“Au commencement était l’Alif” de Salim Le Kouaghet

Depuis le 18 juin 2025, vous pouvez découvrir l'exposition "Au commencement était l’Alif" de l'artiste peintre Salim Le Kouaghet. Elle se tiendra à la Grande Mosquée de Paris, en partenariat avec AYN Gallery, jusqu'au 5 septembre 2025.



JUSQU’AU 5 SEPTEMBRE 2025 (SAUF LES VENDREDIS)



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU Puits DE L'ERMITTE, 75005 PARIS



ENTRÉE COMPRISE DANS LE PARCOURS DE VISITE

WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

EXPOSITION PROLONGÉE
JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE 2025

SALIM LE KOUAGHET

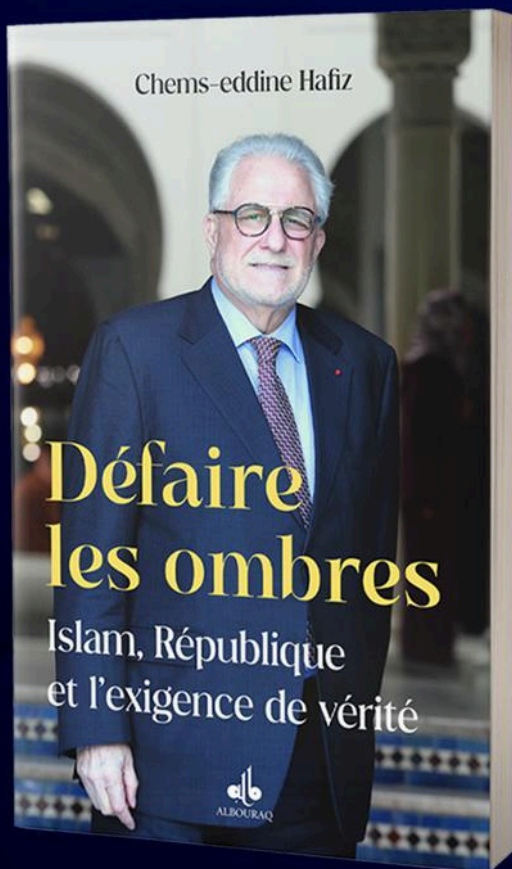
AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ALIF

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

18 JUIN - 17 JUILLET 2025



■ LIVRE ÉVÉNEMENT ■



DÉFAIRE LES OMBRES

Chems-eddine Hafiz
Recteur de la Grande Mosquée de Paris

PARUTION : 15 JUIN 2025

#DEFAIRELESOMBRES


ALBOURAQ



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

